

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 43 (1905)
Heft: 13

Artikel: Endimanchée
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-202142>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VÖGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.

Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coiré, etc.

Rédaction et abonnements :

BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ÉTRANGER : Un an, fr. 7,20.

Les abonnements durent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.

Etranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

AVIS. — Les numéros de février et mars seront adressés gratuitement à toute personne qui prendra un abonnement à dater du 1^{er} Avril.

Endimanchée.

Vous me taxeriez assurément de présomption invétérée si je supposais un instant que vous puissiez vous souvenir d'un article publié ici-même, il y a quelques mois, et qui m'attira, d'ailleurs, quelques répliques. Il s'agissait, l'avez-vous oublié, de la milaine et de l'elbeuf.

Cette causerie n'apas eu l'heur de plaire à chacun. Je ne parle pas des tailleurs, qui m'ont fait grise mine, ni des marchands de drap qui, de côté, me lorgnent; non, mais, au village, où parfois je fréquente quelques jeunes gens, ils m'ont trouvé partial.

— Vous nous tapez dessus, vous nous préchez la simplicité, vous faites un sermon de Jeûne et vous ne dites rien aux filles...

— Comment, aux filles?

— Eh oui! Leurs robes, leurs chapeaux, leurs plumes. Tenez, regardez un peu, là-bas, la Sophie à Pataquin, avec ce bouquet sur la tête, si elle n'a pas l'air d'un masque.

La Sophie à Pataquin portait, en effet, un chapeau excessif, un de ces chapeaux empanachés, dont le dessinateur Grandville aimait à coiffer ses animaux peints par eux-mêmes. Et mon interlocuteur reprit :

— Trouvez moyen, un jour ou l'autre, de leur dire deux mots; tapez pas toujours sur les mêmes.

Je vais essayer, mais c'est d'un délicat.

Un philosophe a dit : « J'aime mes vieux habits : ils me connaissent et je les connais. »

Si je demandais à une des adorables lectrices du *Conteur* qui a pu émettre une telle opinion, elle me répondra tout de go : « Ce n'est certes pas un homme intelligent, mais quelque vieil original qui conserve une antique houppe, des années durant, sous prétexte qu'elle ne le gêne point. »

Peut-être ce jugement serait-il audacieux. Car il y a du vrai dans la boutade du vieux bonhomme.

Sans doute, il vous est arrivé de voir — et vous voyez encore chaque jour — une mignonne jeune fille toute simple, toute délicate avec sa jupe droite, sa blouse de laine ou de soie; sa taille est souple, ses mouvements libres; ses gestes ne sont pas limités par des vêtements trop étroits, son attitude est naturelle; l'aisance de son maintien lui donne la grâce, le charme...

Le lendemain, vous la revoyez allant en promenade, en visite, et c'est à peine si vous la reconnaissez; sa démarche est devenue raide, on devine que son corset la gêne; la robe, bien neuve, plaque; les bras ne peuvent se plier, ils s'agitent comme ceux de marionnettes en bois; ses pieds sont serrés dans des bottines effilées, avec de hauts talons sur lesquels il faut faire des merveilles d'équilibre. Elle est compassée,

solennelle; on dirait qu'elle marche ainsi pour donner à chacun le temps de la contempler.

Mais personne ne l'admire, la pauvre, et tous ceux qui peuvent définir leur impression et résumer le jugement défavorable qu'elle suscite, s'écrient :

— Elle est « endimanchée »!

Eh oui! *endimanchée*. Adjectif pittoresque et qui montre tant de choses. Endimanchée. C'est-à-dire parée d'habits trop brillants, trop riches, trop colorés, qui n'ont point l'air d'être faits pour elle, et lui donnent toute l'apparence d'un mannequin exhibant un modèle flamboyant neuf. Voilà ce qu'est l'*endimanchage* en ville. Mais que dire de la campagne?

Nos citadines ont quelque chance de rencontrer une couturière intelligente qui les habille à peu près bien, une modiste qui les coiffe sans les ridiculiser, un cordonnier qui les chausse sans leur offrir des cors et des durillons... Au village, on veut suivre la mode et on n'y entend rien. Au lieu de la robe simple qui sied, on choisit les fanfreluches des journaux parisiens, mal comprises par les tailleuses et mal portées par les jolies filles. On achète chez Croc et Crec des chapeaux innombrables, informes, ineptes, mais à la mode. On se chausse de bottines jaunes, stupides et gênantes, mais à la mode. On porte des blouses polichinelles à manches indescriptibles, mais à la mode. On joue à la citadine, comme les frères jouent aux citadins. On remplace la bergère ou le chapeau de Montreux par des « créations » ineffables comme Pierre et Paul ont remplacé la milaine par l'elbeuf. On est ridicule et on ne veut pas l'admettre.

Encore un coup. Je ne demande point le port général du costume vaudois qui, je l'ai déjà dit, ne sied pas à chacun, mais je conjure nos jolies paysannes de ne pas s'*endimancher* à la mode et de ne pas s'essayer à ressembler aux détestables magots qui ornent la première page de journaux pour tailleuses. Elles s'en trouveront mieux et nous aussi.

Etes-vous contents, messieurs de mon village?

LE PÈRE GRISE.

Un souvenir. — Une maîtresse d'école demandait à ses élèves ce que c'est qu'un « souvenir ».

Aucune réponse.

— Mais, voyons, réfléchissez un peu. Quand vous allez faire un petit voyage avec vos parents, par exemple, ne rapportez-vous pas des objets divers, des vues photographiques, des petits chalets, des gobelets sur lesquels sont gravés les noms des localités que vous avez visitées?

— Ah! oui, moiselle; chez nous, on a une cuiller à soupe où il y a dessus : « Buffet de la gare, Olten ».



Dernières volontés d'un grognard de la garde.

Le soussigné Hector Briscart, Major dans le trois de la garde, Commandé pour le grand départ,
Que Dieu le garde!

Attend encor, pour ce soir même, L'âme sans reproche et sans peur, D'un plus puissant que l'Empereur : L'appel suprême.

Et puisqu'est arrivé son tour De rompre et passer l'arme à gauche, Il dicte, avant que la Mort fauche : L'ordre du jour :

Quand viendra son enterrement, Pour lui, pas d'orateur prolixe, Mais le drapeau du régiment. Garde à vous, Fixe!

Aux hommes de son bataillon, Il interdit soupirs et larmes, Rien qu'un simple adieu de clairon. Présentez armes!

Ayant toujours correctement Manœuvré, même sous les bombes, Il veut, avec les autres tombes, Alignement!

Enfin, sur l'ultime demeure, Où dormira sa vieille peau, Que nul ne se lamente et pleure; Place, Repos!

Jusqu'au jour du grand jugement, Où, paré comme à la revue, Il ira répondre en la nue : Briscart, Présent!

Et faire à Dieu, puissant et fort, De son errante et rude vie, Sans détour, sans hypocrisie, Un court rapport.

Veuille alors l'Adjudant des Cieux, Lui communiquer à voix basse, Pour le quartier des bienheureux : Le mot de passe!

Signé : BRISCART, HECTOR, major au 3^{me} de la Garde impériale. Pour copie conforme : Fd. W.